

[Text]

These are pressures from the south— influences is a better word—against these Canadian values and aspiration. These pressures, I repeat, are more serious than the threat of economic take-over and even more difficult to combat. We are exposed to a steady and continuous inflow of American ideas and information; of fads and fancies; of high-class literature and low-class sap and pornography; of pictures on a movie or TV screen made in the United States; in short we are exposed to both the drivel and the delights of the less tangible, and often the less attractive creations of the American mind. Here, as always, the bad coinage seems to be driving out the good.

How are we going to protect our Canadianism against these influences? We cannot close the air borders—

Nonsense. We cannot even close the 48th parallel, although some professors think we can.

We cannot close the air borders, not with satellites in outer space. And think of the howls of outrage that would rend the air if "Laugh-in" were replaced by "The Nation's Business". Here, as in so many things, we are schizophrenic. We want to save ourselves—up to a point and with a minimum of cost. I have read fervent editorials, for instance, in Canadian newspapers angrily demanding that government act to protect us from the "cultural" invasion which is destroying our pure Canadian nationalism, while the rest of the editorial pages would be filled with the thoughts and opinions and exhortations of American syndicated writers, on every subject under the sun.

So, what do we do? You cannot close the air but you can take a positive stand and try to make it possible for the Canadian voice over the air and the Canadian image on the television screen be seen more often and more forcefully.

• 1200

**Mr. Lewis:** Canadian talent.

**Mr. Pearson:** With Canadian talent, but how long are the Canadian people going to pay money to support Canadian talent if it is

[Interpretation]

Cependant, certaines influences des États-Unis affectent les valeurs et les aspirations canadiennes. Ces pressions, je le répète, sont plus importantes que les menaces de contrôle économique et beaucoup plus difficiles à combattre.

Nous subissons aujourd'hui le flot régulier et continu des idées et de l'information américaine; des modes et des caprices; de la meilleure littérature comme des écrits pornographiques de la plus basse catégorie; de films et d'émissions de télévision réalisés aux États-Unis; en bref, nous passons du dégoût à l'enchantement mais, la plupart du temps nous sommes exposés aux créations les moins intéressantes de l'esprit américain, car ici comme partout, le mauvais semble chasser le bon.

Contre ces influences, comment allons-nous protéger notre entité canadienne?

Nous ne pouvons pas fermer les frontières aériennes. Ce serait ridicule. Nous ne pouvons même pas fermer le 48ème parallèle contrairement à ce que pense certains professeurs. «Nous ne pouvons pas fermer les frontières aériennes avec des satellites. Imaginez les huées qui s'élèveraient si l'on cherchait à éliminer l'émission «Laugh in» par le programme «The Nation's Business». Ici, comme dans bien des domaines, nous voulons bien nous sauver jusqu'à un certain point, mais avec le minimum d'efforts. Dans la presse canadienne, par exemple, j'ai lu des éditoriaux dans lesquels on demandait avec véhémence que le gouvernement nous protège de l'invasion culturelle qui est en train de détériorer notre propre nationalisme, mais tout le reste des articles n'était fait que de pensées, d'opinions et d'exhortations provenant d'écrivains américains et portant sur tous les sujets possibles et imaginables.

Alors, qu'allons-nous faire? Nous ne pouvons pas éliminer la radiodiffusion, mais on peut adopter une attitude positive en essayant de faire en sorte qu'il y ait plus de programmes canadiens à la radio et à la télévision.

**M. Lewis:** Plus de talent canadien.

**M. Pearson:** Oui, mais pendant combien de temps le peuple canadien financerait-il le talent canadien si ce dernier n'est pas bon?